

PÉNÉLOPE

Création le 11 octobre 2022 à Scènes Vosges - Épinal

Chorégraphie Jean-Claude Gallotta

Avec **Axelle André**, **Naïs Arlaud**, **Alice Botelho**,
Ibrahim Guétissi, **Fuxi Li**, **Bernardita Moya Alcalde**,
Clara Protar, **Jérémy Silvetti**, **Gaetano Vaccaro** et
Thierry Verger

Musiques originales* **Noémi Boutin** avec **Géraldine Foucault** et **Marie Nachury**, **Sophie Martel**, **Antoine Strippoli**

Assistante à la chorégraphie **Mathilde Altazar**

Textes et dramaturgie **Claude-Henri Buffard**

Scénographie et lumières **Manuel Bernard**

Assistant lumières **Benjamin Croizy**

Costumes **Chiraz Sedouga**

Séquences filmées par **Paul Callet**

et interprétées par **George Mac Briar** et **Béatrice Warrand**, avec les voix de **Dominique Laidet** et **Béatrice Warrand**

*Musiques

- **Partie I**

Composition et interprétation **Noémi Boutin**, **Géraldine Foucault** et **Marie Nachury**

Production **Cie Frotter | Frapper**

- **Partie II - Prologue**

Composition **Antoine Strippoli**

Interprétation **Hélène Avice**, **Chrystelle Blanc Lanoute**,

Anne Lemarié, **Sylvie Lemarié-Perrot**, **Salvator Lunetta**,

Laurence Romieu, **Antoine Strippoli** et **Alice Tilquin**. Prise

de son **Philippe Fontaine**, **Yann Perrin**

- **Partie III - IV - Épilogue**

Composition **Sophie Martel**

Interprétation **Eric Capone** et **Sophie Martel**

Production **Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta**

Coproduction **Scènes Vosges**, **Escher Theater**, **Le Volcan**,

Scène nationale du Havre

Avec le soutien de la **MC2: Grenoble**

Le Groupe Émile Dubois / Cie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le ministère de la Culture / Direction générale de la création artistique / Direction régionale des affaires culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère et la Ville de Grenoble.

Durée 1h15

QUELQUES RENDEZ-VOUS À VENIR

Mardi 14 novembre à 20h30 - théâtre

LA TENDRESSE

Julie Berès – Compagnie Les Cambrioleurs

La Tendresse, c'est d'abord et avant tout un spectacle de mecs. Et quels mecs ! De ceux qui vont devoir s'accepter avec leurs désirs, leurs émotions et la possibilité des larmes et des passions. Julie Berès et ses huit jeunes interprètes époustouffants interrogent par le théâtre et la danse cette construction masculine qui conjugue violence, argent, famille, sexualité et tendresse. Dès 15 ans

Jeudi 16 novembre à 20h30 - jazz

DOMINIQUE FILS-AIMÉ

Elle a le charisme de Nina Simone, la verve de Billie Holiday et le timbre d'Etta James... La Canadienne Dominique Fils-Aimé est l'une des plus belles voix du jazz d'aujourd'hui. Rebelle et énergique, nostalgique et intimiste, Dominique Fils-Aimé caresse le Blues et la Soul avec élégance.

Samedi 16 décembre à 18h – lecture mise en espace

ISABELLE HUPPERT LIT SADE

Isabelle Huppert prête sa voix à deux figures emblématiques de l'œuvre de Sade : Justine et Juliette, aux destins opposés, l'une perdue par la vertu, l'autre triomphant par le vice. L'immense comédienne passe d'une sœur à l'autre avec une majestuosité impressionnante, nous les rendant tour à tour fascinante ou puissante. Du grand art !

Billetterie du Rive Gauche

Du mardi au vendredi de 13h à 17h30

par téléphone : 02 32 91 94 94

en ligne sur notre nouveau site internet :

www.lerivegauche76.fr

Retrouvez également nos informations sur facebook

Le Rive Gauche, centre culturel de Saint-Étienne-du-Rouvray, est une scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse avec le Ministère de la Culture / DRAC Normandie, la Région Normandie et le Département de la Seine-Maritime. Il reçoit le soutien de l'Espace culturel E. Leclerc de Saint-Étienne-du-Rouvray.

LE RIVE GAUCHE

SCÈNE
CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL
DANSE

SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

PÉNÉLOPE

Vendredi 10 novembre 2023

PÉNÉLOPE

Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

Aux XX^e et XXI^e siècles, plusieurs écrivains et poètes ont commencé à revisiter le personnage de Pénélope pour le sortir de la représentation immémoriale de la femme, fidèle à l'homme absent, asservie à une inachevable tapisserie, vertueuse jusqu'à la ruse face aux convoitises masculines. Pour Jean-Claude Gallotta, il était donc assez naturel d'élargir, voire d'inverser, le regard qu'il porte sur l'épopée homérique et de placer Pénélope (s) au centre du mythe. Avec le désir d'accompagner la réinvention du personnage dans son nouveau statut de représentante protéiforme de toutes les femmes.

Le ballet *Pénélope* est par ailleurs un hommage à la chorégraphie où est racontée de manière ludique l'architecture de l'espace ; où la symétrie, la perspective, les pas d'ensemble, les entrées, les sorties, la multiplicité des centres sont réinterrogés, façon Gallotta, c'est à dire parcourus d'étranges sensuels, d'emboîtements charnels, de décrochés ironiques, de pieds de nez insolents.

Le ballet *Pénélope* vient se positionner en miroir du ballet blanc *Ulysse*. Il est en quelque sorte un ballet noir, voire noir sur noir, pour jouer avec les rythmes et les nuances que cette « couleur » contient, pour chercher à faire exister les lumières qui peuvent habiter l'ombre, les lieux qui traversent les âmes assombries, les énergies secrètes qui font que le vivant s'efforce, quoiqu'il arrive, de persévérer dans son effort.

Claude-Henri Buffard

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Qui est-elle, cette Pénélope ? Une femme soumise ? Une femme qui attend ? Une femme qui résiste ?

Je crois que le personnage de Pénélope échappe justement à toute catégorisation... Selon l'époque, on va interpréter sa fidélité comme une soumission, ou inversement. On la jugera rusée ou combattante, forte ou faible. La plupart des figures mythologiques sont réinterprétables, sans fin. Dans mon spectacle, il y a cette idée, complexe, que Pénélope tire sa force de sa faiblesse... Sa faiblesse, dans laquelle la société, voire la civilisation, essaie de la maintenir. Sa force, c'est son caractère, sa détermination, sa personnalité propre.

Après *Ulysse* en 1981, voici Pénélope... Mais la vision de la femme entre 1981 et aujourd'hui a beaucoup changé... Est-ce votre sujet ? Votre préoccupation ?

Au fil du temps s'est imposée à moi l'idée, ou n'était-ce seulement qu'une intuition, que faire par principe « coller » un personnage féminin avec une interprète, et notamment quand le personnage féminin est central, limitait grandement les possibilités. Par exemple, dans ma pièce *Le Sacre du Printemps* (2011), je n'ai pas mis en scène une seule Ève comme on le fait d'habitude, toutes les danseuses sur scène étaient des Èves. Une manière d'accompagner la réinvention du personnage dans un nouveau statut de représentante protéiforme de toutes les femmes...

Sommes-nous à Ithaque ? ou dans un lieu abstrait ? ou un rêve ? Comment la voyez-vous, la chambre de Pénélope ? Nous ne sommes que là où nous sommes, sur un plateau de danse... La scène ne figure rien d'autre, si ce n'est qu'en passant d'*Ulysse* à *Pénélope*, elle change de couleur, du blanc au noir, peut-être plus conforme à l'univers de Pénélope recluse dans son palais et à des temps moins « espérants » qu'*Ulysse* à sa création en 1981. Je ne souhaite pas que l'imaginaire du spectateur soit suscité par un élément de décor, des accessoires ou des costumes qui « figureraient » un espace. Seules la danse et les musiques (pour ce spectacle, j'ai passé commande à trois compositeurs) doivent provoquer des sensations, des émotions. La scène de *Pénélope* est alors davantage la chambre noire de l'appareil que la photo elle-même.

Que s'y passe-t-il ?

Dans l'acte 1, les prétendants « cherchent » la femme qui se déguise en plusieurs femmes. Acte 2, les danseuses sont réunies pour faire de leur fierté un combat. Acte 3, les hommes font des solos comme des candidats qui aiguisent leurs charmes. Acte 4, une danse de groupe comme une réconciliation finale, une égalité en forme de victoire... Chaque acte est accompagné par une musique différente. Et entre ces actes, viennent de courts monologues (écrits par Claude-Henri Buffard) sur les images filmées d'un duo, sorte de dialogue dansé entre une probable Pénélope et un possible Ulysse.

Que demandez-vous à vos danseurs ? Votre danse devient-elle chaque fois toujours un peu plus charnelle, sensuelle, sexuelle ?

Je ne saurais pas dire ce que ma danse devient... Il y a sûrement des évolutions, mais elles restent plus secrètes pour moi que pour ceux qui la regardent. La seule chose dont j'ai conscience, c'est mon besoin de vitalité. Il m'est nécessaire, de plus en plus, de faire valoir toutes les énergies que mes interprètes m'apportent. Ce que je leur demande, c'est qu'ils m'aident à monter que la vie s'obstine. Contre toutes les défaits.

Y a-t-il une danse engagée ? Une danse qui donne à penser ? *Pénélope* a-t-elle pour vocation de réveiller ? De secouer ? D'émerveiller ?

La danse est une expression libre du corps qu'aucun pouvoir ne peut contrôler. C'est un art spontanément rebelle. Il faut le tenir à l'œil. Gilles Deleuze dit « le pouvoir exige des corps tristes parce qu'il peut les dominer », il me semble alors qu'une danse de la joie est forcément « résistance », elle n'abandonne pas. « La joie en tant que puissance de vie, dit encore Deleuze, nous emmène dans des endroits où la tristesse ne nous mènerait jamais. » Les régimes oppressifs non plus.

Propos recueillis par Pierre Notte, le 14 mars 2022